

# ***Rola zmysłów na lekcji języka obcego***

**Spotkanie z nauczycielkami i nauczycielami  
Liceum Ogólnokształcącego im. Karola  
Marcinkowskiego w Poznaniu**

**24 maja 2022**

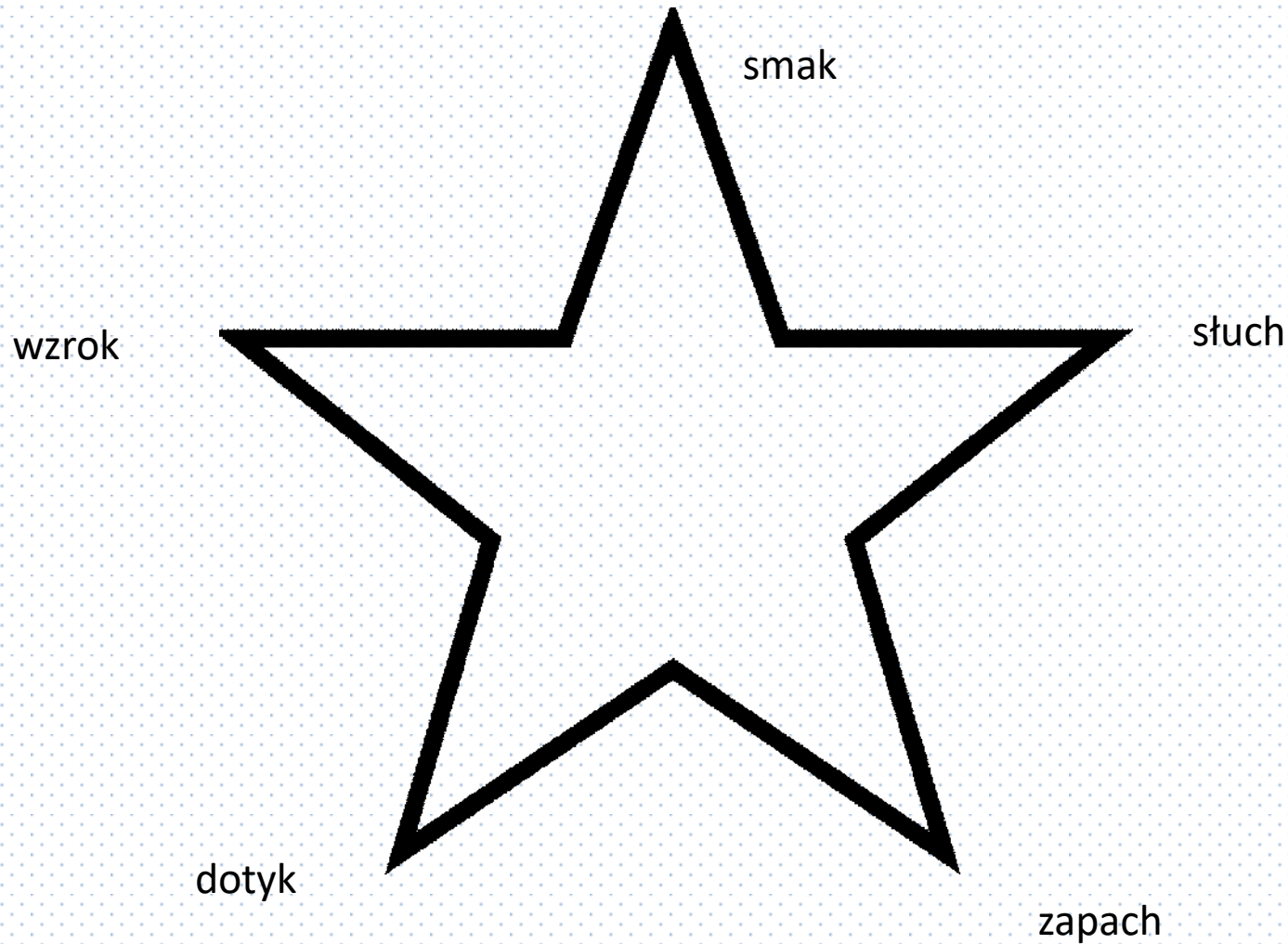
# Jak uczyć języka obcego

- Poprzez odwoływanie się do zmysłów
- Poprzez ćwiczenia „nieoczekiwane” albo „mniej oczekiwane”
- Poprzez „zgadywanki”
- Jak kto chce według swojego uznania 😊

*Zadania wykonane podczas zajęć ze studentkami  
i studentami filologii romańskiej UAM lub zaplanowane do  
wykonania*

# Gwiazda zapamiętywania

*(S. Thornbury, Teaching unplugged)*



## DES HISTOIRES DE PARFUMS

### Objectifs

Enseigner et offrir aux élèves de découvrir de façon ludique et divertissante les règles du français.

### Public

Techniques pédagogiques facilement utilisables en cours et s'adaptant aux niveaux débutants, moyens et avancés.

### Matériel

Des gobelets blancs opaques, du coton, des matières naturelles comme du café, des pétales de fleurs..., du papier d'aluminium.

### Durée

Un module d'une heure par technique et acte de parole.

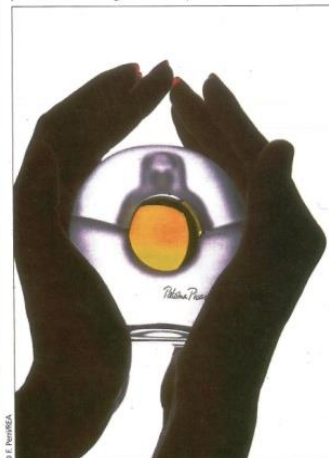
*Les odeurs renvoient souvent à des souvenirs d'enfance ou à des personnes chères et constituent à ce titre un excellent déclencheur de la prise de parole en classe. Échanges d'impressions et discussions interculturelles sur les différentes perceptions des odeurs sont au rendez-vous !*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important d'introduire doucement la découverte olfactive aux élèves. Pour cela, on commence par leur poser quelques questions.

### SOUVENIRS ET PARFUMS

1. Quelles sont les odeurs que vous avez senties depuis ce matin ?

Les élèves sont en général très surpris de cette introduction au cours mais sont vite séduits par l'intérêt et l'originalité du sujet.



2. Citez-moi une odeur que vous aimez et une que vous détestez ?

Il est intéressant de remarquer que cette simple question amène à traiter des différences interculturelles. En effet, un étudiant européen ne connaît pas les odeurs quotidiennes d'un Asiatique et vice versa. Par exemple, l'odeur de la pomme de terre française et celle de la pomme de terre américaine ne sont pas identiques ; l'odeur du clou de girofle est adorée des Américains et détestée des Chinois. Selon le romancier japonais Shusaku Endo, l'étranger « pue le beurre » et l'Occidental dégage « une odeur suffo-

cante ». Les Argentins ne supportent pas l'odeur du feu de cheminée qui évoque la pauvreté, certains habitants des pays de l'est sont dérangés par les odeurs trop fortes des savons et shampoings car elles sont le signe d'une différence sociale.

Ce sujet entraîne des discussions très enrichissantes au cours desquelles chacun peut témoigner de son expérience.

3. Fouillez dans votre mémoire et cherchez une odeur qui vous rappelle une personne, un lieu, un moment ?

Les étudiants, même très jeunes, remontent jusqu'à leur plus jeune âge pour trouver des souvenirs olfactifs qui sont souvent liés aux parents et grands-parents.

Grâce à cet exercice on peut faire travailler :

→ les temps du passé

→ l'expression du souvenir

*Je me souviens de / Je m'en souviens*

*Je me rappelle / Je me le rappelle*

*J'ai un souvenir de...*

→ les expressions de temps

*Il y a deux ans ... ; Cela fait deux ans ...*

*Quand j'allais en vacances ...*

→ les expressions de lieux

*Chez moi ; Dans mon pays ; À la maison...*

→ les relatifs et relatifs composés

*C'est une odeur qui ressemble à celle de la paille...*

### RETROUVEZ LES ODEURS

Disposer à l'intérieur d'un gobelet et sur du coton humidifié des grains de café, et recouvrir le

gobelet de l'aluminium perforé de petits trous.

**Organisation :** Installer les tables de façon à éviter la face à face pour que les impressions spontanées des uns n'influencent pas celles des autres. Chaque élève s'installe à une table et sent l'un après l'autre le gobelet.

Cet exercice révèle des réalités tout à fait étonnantes. En effet, il est surprenant de remarquer à quel point les perceptions olfactives de chacun sont différentes et influencées par l'environnement et les conditions de vie. Il est par exemple très fréquent que les élèves confondent la fraise et la banane, car dans ce

## ANIMATION

Cf. Dossier

P. 54

VALÉRIE LAJEANNE (France)

« Adam et Ève étaient perplexes. Le Serpent les enveloppa de son effluve empoisonné et enjôlant.

– Mangez du fruit de l'arbre de la connaissance des parfums, leur dit-il. Connaissant l'art et la chimie de la parfumerie, vous ferez vos propres parfums, et ils égalent ceux du Paradis.

Ils finirent par céder à la tentation. Or à peine eurent-ils mordu dans le fruit de l'arbre de la connaissance des parfums que leurs narines se pincèrent d'horreur et de chagrin. Tous les parfums du Paradis s'étaient d'un seul coup dissipés, et ne leur parvenaient plus que des odeurs triviales. L'humus, le foin coupé, la feuille morte, le poil mouillé de l'épaveur, le bois qui brûle et la sueur qui s'ensuit, ce sont certes pour nous, pauvres hères de l'après-paradis, des remugles d'enfance qui nous touchent le cœur. Pour Adam et Ève, c'était une seule et même punteur, celle de leur nouvelle misère. Il y avait pire. S'approchant l'un de l'autre et voulant comme par-devant aspirer leurs âmes, ils ne perçurent ensemble qu'un seul fumet, celui de leur transpiration. Car gagner son pain à la sueur de son front ne va pas sans exhalaison besogneuse. C'est alors que d'une seule voix, ils prononcèrent le mot le plus difforme, le plus sinistre, le plus graveleux du sabir international : « Il nous faudrait, dirent-ils, un déodorant. »

Michel Tournier,  
*Le médianoche amoureux*,  
Gallimard, 1989.

contexte, tous leurs repères sont faussés. Ce travail permet de mettre à profit un sens rarement suscité, et requiert une excellente concentration pour fouiller dans sa mémoire et associer un souvenir à une odeur.

Cette activité fait travailler :

- l'expression du goût et du dégoût. J'utilise pour cela le « tableau d'importance » dans lequel je note les verbes employés par les élèves par ordre d'importance.

+++ (j'adore)	- (je n'aime pas)
++ (j'aime)	-- (je déteste)
+ (j'apprécie)	--- (je hais)

– l'expression de son opinion : se justifier, argumenter, convaincre, défendre son idée...

Enfin cette activité se révèle être efficace pour vérifier la bonne compréhension des règles de grammaire et leur assimilation. ●

Jakie zapachy poczułeś/aś  
dzisiejszego ranka?  
Powiedz, jaki zapach  
lubisz, a jakiego nie  
znosisz.  
Przypomnij sobie zapachy  
związane z jakąś osobą,  
z jakimś miejscem,  
wydarzeniem.

## Michel Tournier (1924-2016) – pisarz francuski reinterpreterujący teksty mające status mitu, znanych historii

Adam i Ewa byli zakłopotani. Wężowi udało się wpłynąć na nich swoim pełnym jadu, pociągającym oddziaływaniem: *-Zjedzcie owoc z drzewa poznania zapachów – powiedział im. Poznawszy sztukę i chemię zapachów, będziecie mogli sami wytwarzać zapachy, które będą równe zapachom z Raju.*

Ulegli pokusie. Tuż po nadgryzieniu owocu z drzewa poznania ich nozdrza przeszył smutek i ogarnęło ich przerażenie. Zapachy z Raju zniknęły. Pozostały tylko te najbardziej trywialne. (...)

(zakończenie do wymyślenia przez studentów)

Tournier: Powiedzieli „Potrzebny nam będzie dezodorant”.

« Adam et Ève étaient perplexes. Le Serpent les enveloppa de son effluve empoisonné et enjolant.

– Mangez du fruit de l'arbre de la connaissance des parfums, leur dit-il. Connaissant l'art et la chimie de la parfumerie, vous ferez vos propres parfums, et ils égaleront ceux du Paradis.

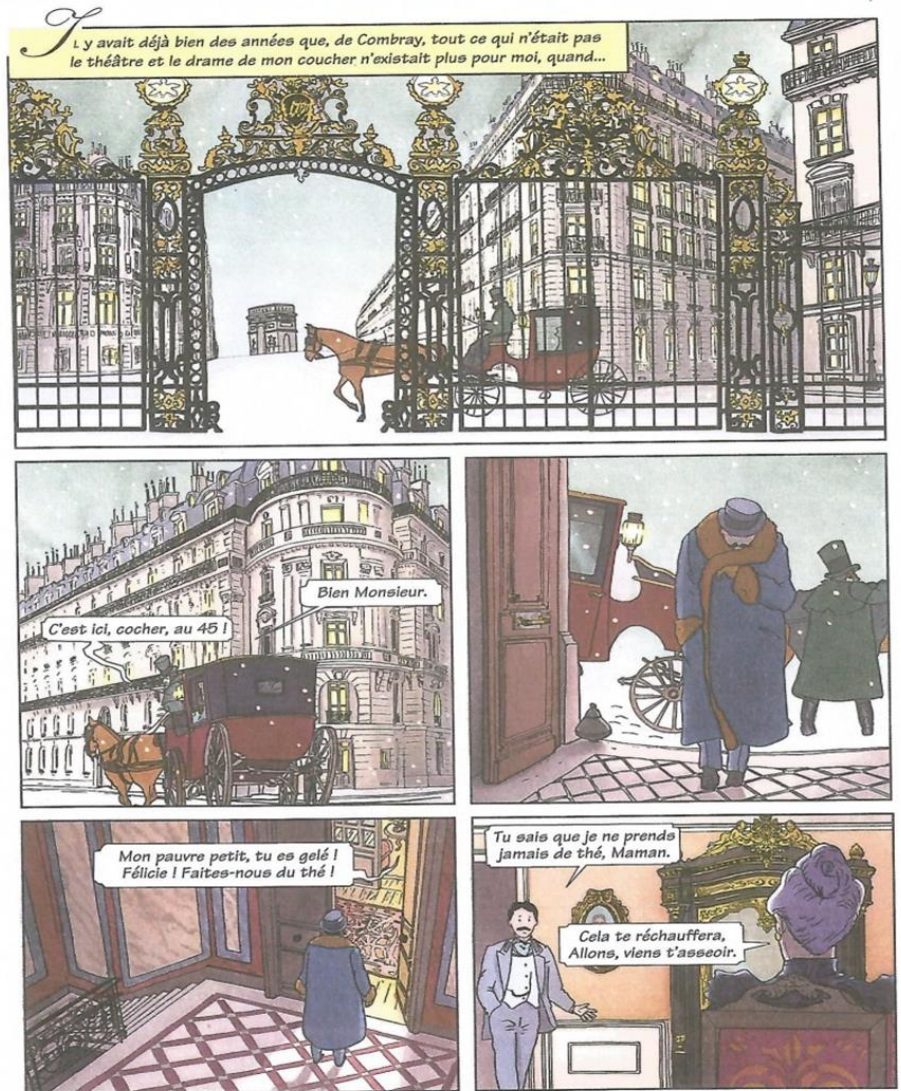
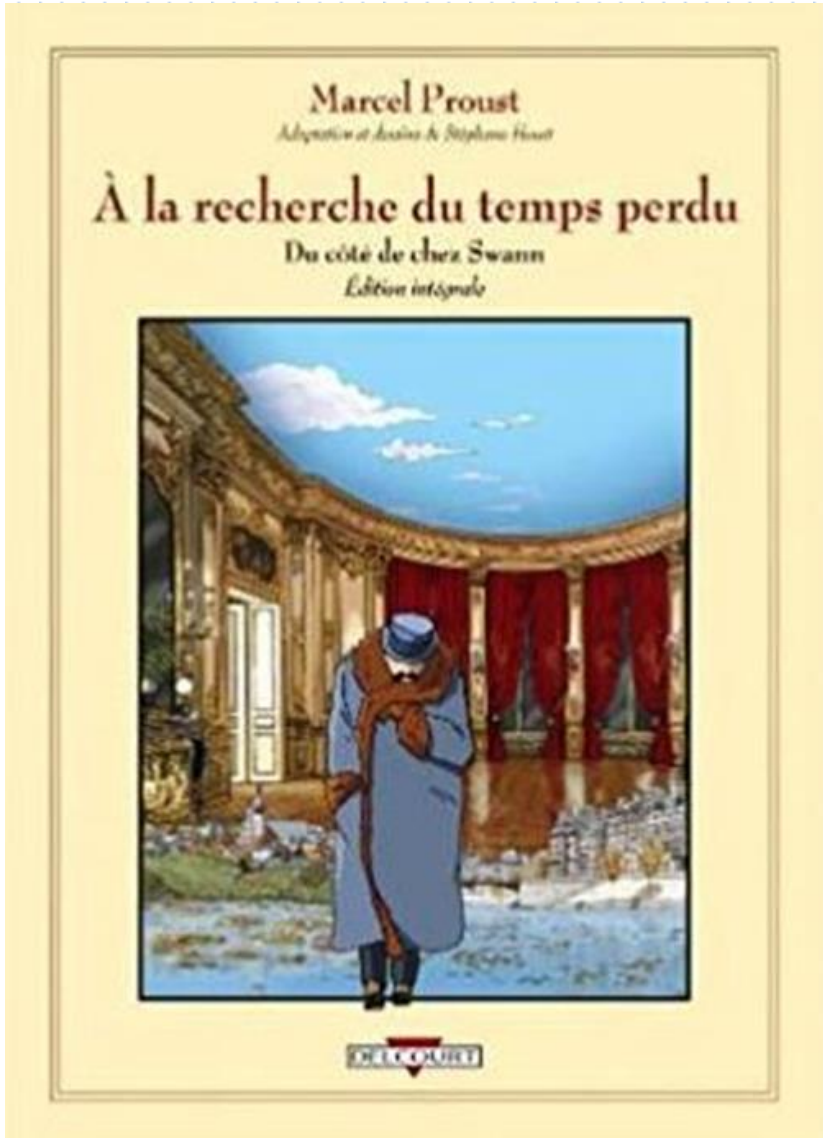
Ils finirent par céder à la tentation. Or à peine eurent-ils mordu dans le fruit de l'arbre de la connaissance des parfums que leurs narines se pincèrent d'horreur et de chagrin. Tous les parfums du Paradis s'étaient d'un seul coup dissipés, et ne leur parvenaient plus que des odeurs triviales. L'humus, le foin coupé, la feuille morte, le poil mouillé de l'épagneul, le bois qui brûle et la suie qui s'ensuit, ce sont certes pour nous, pauvres hères de l'après-paradis, des remugles d'enfance qui nous touchent le coeur. Pour Adam et Ève, c'était une seule et même puanteur, celle de leur nouvelle misère. Il y avait pire. S'approchant l'un de l'autre et voulant comme par-devant aspirer leurs âmes, ils ne perçurent ensemble qu'un seul fumet, celui de leur transpiration. Car gagner son pain à la sueur de son front ne va pas sans exhalaison besogneuse. C'est alors que d'une seule voix, ils prononcèrent le mot le plus difforme, le plus sinistre, le plus graveleux du sabir international : « Il nous faudrait, dirent-ils, un déodorant. »

Michel Tournier,  
*Le médianoche amoureux*,  
Gallimard, 1989.

W pierwszej części znanej powieści Marcela Prousta, "W stronę Swanna", znajduje się fragment opisujący reminiscencję wywołaną **smakiem** magdalenki zamoczonej w herbacie:

(...) matka widząc, że mi jest zimno, namówiła mnie, abym się napił wbrew zwyczajowi trochę herbaty. Odmówiłem zrazu; potem, nie wiem czemu, namyśliłem się. Posłała po owe krótkie i pulchne ciasteczka zwane magdalenkami, które wyglądają jak odlane w prążkowanej skorupie muszli. I niebawem (...) machinalnie podniosłem do ust łyżeczkę herbaty, w której rozmoczyłem kawałek magdalenki. Ale w tej samej chwili, kiedy łyk pomieszany z okruchami ciasta dotknął mego podniebienia, zadrżałem, czując, że się we mnie dzieje coś niezwykłego. Owładnęła mną rozkoszna słodycz (...). Sprawiała, że w jednej chwili koleje życia stały mi się obojętne, klęski jako błahe, krótkość złudna (...). Cofam się myślą do chwili, w której wypiełem pierwszą łyżeczkę herbaty (...). I nagle wspomnienie zjawilo mi się. Ten smak to była magdalenka cioci Leonii.(...)

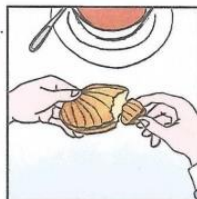
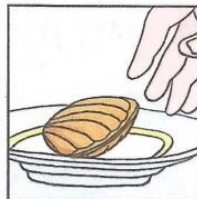






Tiens ! Une madeleine ?

Oui, Nicolas a couru chez le pâtissier.

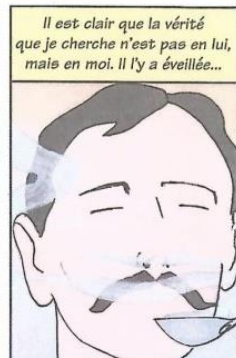


... Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans notion de sa cause.

Certes, ce qui palpite au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi.



D'où avait pu me venir cette puissante joie ?



Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée...

Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature.

Dix fois il me faut recommencer...

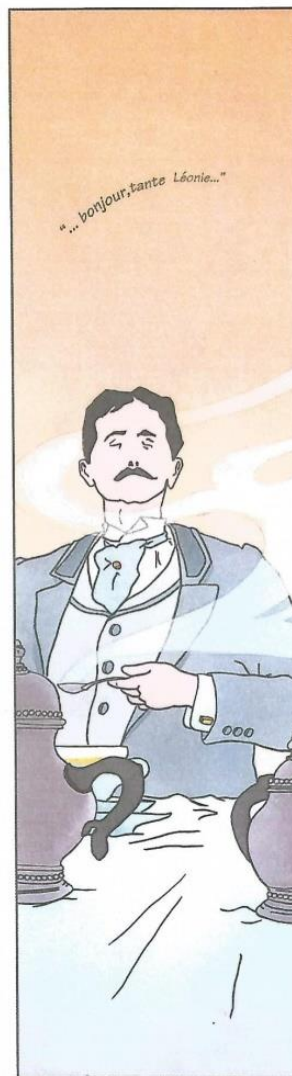


... bientôt l'heure de la messe...

... bonjour, tante Léonie...

Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien...

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.



... bonjour, tante Léonie...

Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que, le dimanche matin à Combray, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul...



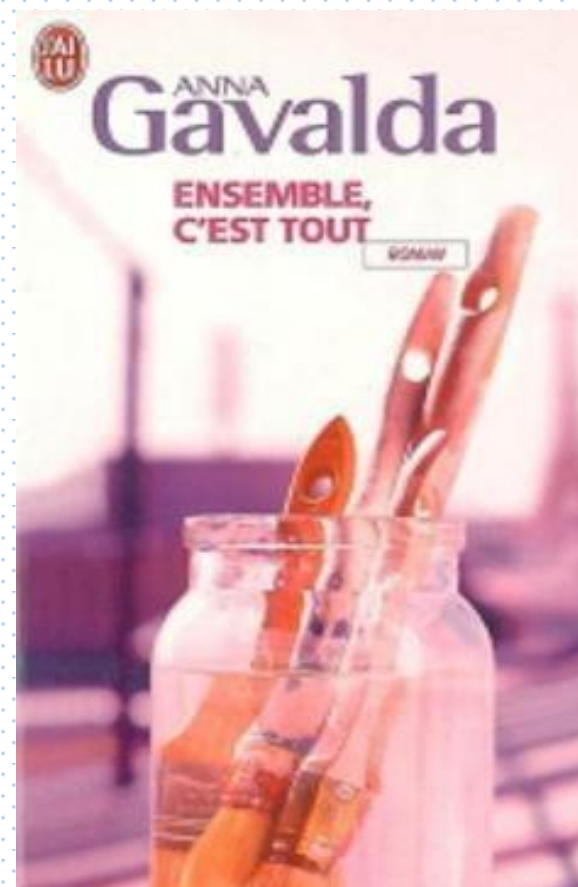
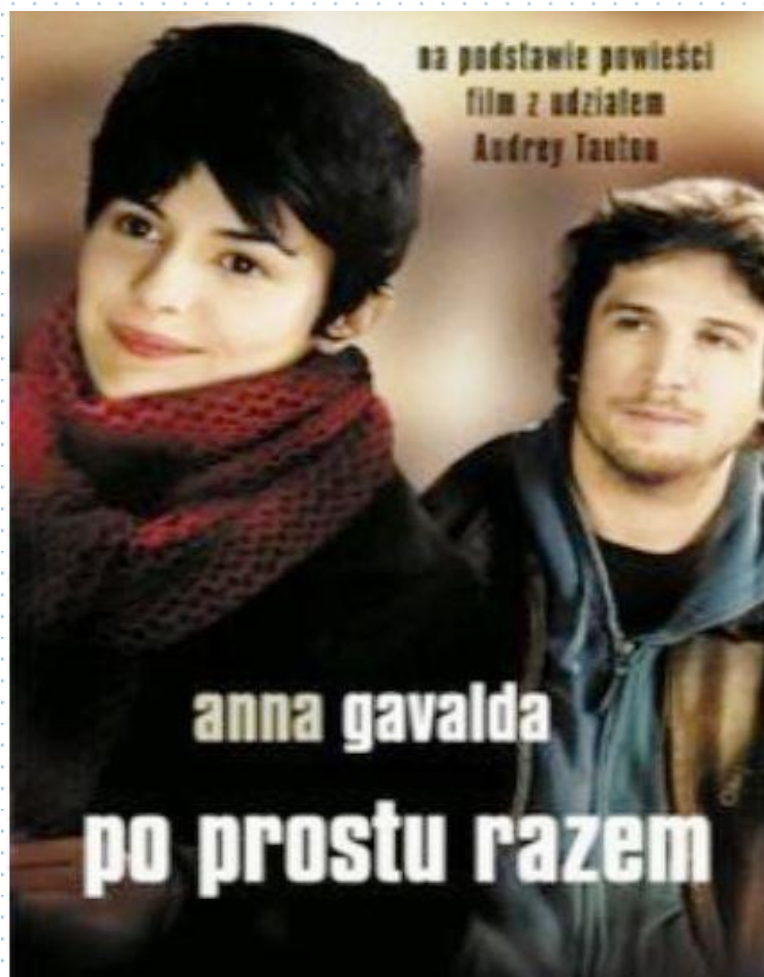
bonjour, tante Léonie !

... Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés, s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et





# Smak – magdalenka i rosół



Przedstaw jakieś wspomnienie związane ze smakiem, z zapachem, z przedmiotem z wydarzeniem, które miało miejsce w Twoim życiu. Opisz Twoje odczucia. „*Je me rappelle ....*”

## La madeleine de Proust

« Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve<sup>1</sup> rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes<sup>2</sup> de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent<sup>3</sup>, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. »

*Du côté de chez Swann, Marcel Proust (1913)*

1. Partie d'une coquille. 2. Difficultés. 3. Dépendant.

## Compréhension globale

- Quelles sont vos impressions sur le texte après cette première lecture-écoute ? Que pensez-vous de la façon dont le texte est lu ?
- Que représente la « madeleine » pour l'auteur-narrateur ?
  - une spécialité de sa région
  - le prénom de la femme qu'il aime
  - une sensation extraordinaire dont il cherche la source
- À votre avis, cette sensation est provoquée par quoi ?
  - un souvenir d'enfance
  - une mauvaise expérience passée
  - le gout sucré très particulier de la madeleine



## Le bouillon de Gavalda

*Frank, cuisinier prometteur, et Camille, jeune artiste trop maigre qui survit en faisant des ménages la nuit, sont réunis par hasard dans un appartement parisien. Une amitié naît entre eux quand Franck lui glisse sous la porte un petit mot à l'orthographe approximative « A réchauffé dans une casserole, surtout ne le faites pas bouillir. Ajouté les pâtes quand ça frémit et laissé cuire quatre minutes en remuant doucement ».*

« L'odeur, le fumet plutôt, de ce bouillon, l'empêcha de gamberger<sup>1</sup> plus longtemps. Mmm, c'était merveilleux et elle eut presque envie de mettre sa serviette sur sa tête pour s'en faire une inhalation<sup>2</sup>. Mais qu'est-ce qu'il y avait là-dedans ? La couleur était particulière. Chaude, grasse, mordorée comme du jaune de cadmium... Avec des perles translucides et les pointes émeraude de l'herbe ciselée, c'était un vrai bonheur à regarder... Elle resta ainsi plusieurs secondes, déferente<sup>3</sup> et la cuillère en suspens, puis but une première gorgée tout doucement parce que c'était très chaud. L'enfance en moins, elle se trouva dans le même état que Marcel Proust : « attentive à ce qui se passait d'extraordinaire en elle » et termina son assiette religieusement, en fermant les yeux entre chaque cuillerée. Peut-être était-ce simplement parce qu'elle mourait de faim sans le savoir, ou peut-être était-ce parce qu'elle se forçait à ingurgiter les soupes en carton de Philibert depuis

trois jours en grimaçant, ou peut-être encore était-ce parce qu'elle avait moins fumé mais en tout cas, une chose était sûre : jamais de sa vie, elle n'avait pris autant de plaisir à manger seule. Elle se releva pour aller voir s'il restait un fond dans la casserole. Non hélas... Elle porta son assiette à sa bouche pour ne pas en perdre une goutte, fit claquer sa langue, lava son couvert et attrapa le paquet de pâtes entamé. Elle écrivit « Top ! » en alignant quelques perles sur le mot de Franck et se remit au lit en passant sa main sur son ventre bien tendu. Merci petit Jésus<sup>4</sup>. »

*Ensemble, c'est tout, Anna Gavalda, Éd. Le Dilettante (2004)*

1- Réfléchir, penser.

2- En respirer l'odeur.

3- Respectueuse.

4- Allusion à une prière que disaient jadis les enfants après un repas : « j'ai bien mangé, j'ai bien bu, j'ai la peau du ventre bien tendue, merci petit Jésus ».

## Compréhension globale

- Lisez et écoutez l'extrait du livre. Quels sentiments vous transmettent le ton et le rythme de la lecture, la voix de l'interprète ? Notez les mots qui vous viennent à l'esprit.
- Relevez tous les adjectifs qui qualifient le bouillon (premier paragraphe). Quelles images évoquent-ils ?
- À quoi vous font penser plus précisément les mots mordorée, perles translucides et pointes émeraude ?
- Relevez tout au long du texte les termes ou expressions appréciatives attribuées aux pensées de Camille. Quelle est la phrase centrale qui explique la raison profonde de son plaisir ?
- Tout au long du texte quatre des cinq sens apparaissent. Classez dans quatre colonnes distinctes (l'odorat, la vue, le goût et le toucher) les mots ou groupes de mots qui les suggèrent.

# Słuch i inne zmysły

- Musiques et écriture – **Muzyka i pisanie**
- 5 kawałków różnego typu muzyki – jeden po drugim, z króciutką przerwą między kawałkami
- Każdy uczeń wybiera sobie w myślach, nie mówi głośno, jeden z kawałków i odpowiada na kwestionariusz. Pozostali odgadują potem, który fragment wybrał. Poniżej kwestionariusz przetłumaczony na język polski:
- *Gdzie jestem?*
- *Jak to jest pora roku?*
- *Co widzę? Jakie obrazy pojawiają się w mojej głowie?*
- *Jakie kolory przeważają?*
- *Co czuję? Jaki zapach?*
- *Jak się czuję? W jakim jestem nastroju?*
- *Co robię w tym momencie?*
- *Z kim jestem? Z kim chciałbym być?*
- *Jaki przedmiot to mi przypomina? Jaki przedmiot zabrałbym w to miejsce? Co czuję, gdy dotykam ten przedmiot?*
- *Jakie sobie zadaję pytanie?*

# Wybrane kawałki muzyczne

- Ennio Morricone

<https://www.youtube.com/watch?v=IS47IIPEKRI>

- Les Chœurs de l'Armée Rouge

<https://www.youtube.com/watch?v=9n22Uy-qFPw>

- La musique de Lully

[https://www.youtube.com/watch?v=4NTpJ\\_rMqow](https://www.youtube.com/watch?v=4NTpJ_rMqow)

- Gamelan de Bali

<https://www.youtube.com/watch?v=UEWCCSuHsuQ>

- Une musique de reggae

<https://www.youtube.com/watch?v=Xu-PDaN4eXw>

- **Przykładowe odpowiedzi z „Le Français dans le monde”:**
- Je dors. J’ouvre les yeux. Je suis dans un parc qui ressemble au paradis. Dix mille papillons volent au-dessus de l’eau, les oiseaux chantent. Je suis emporté par un vent très doux. Je le vois avancer, il me sourit. Puis je me réveille..
- **Sur une musique de Lully**
- Je suis dans un atelier d’horloger. Il fait sombre, la pièce est obscure. L’air est humide. J’entends le tic-tac des horloges. Les battements se suivent sur un rythme varié. Le son ininterrompu et régulier me berce. Soudain, un autre bruit apparaît. C’est de l’eau qui coule. J’ai peur, très peur.
- **Sur une musique de gamelan de Bali**
- Je suis propulsée dans l’air. Je vole. Je me sens bien. Je touche un nuage ! Je suis heureuse. Je vois la vie en couleur. Je vois une île pleine de gens : il y a une grande fête. Je suis à cette fête avec des amis. Il y a beaucoup de soleil. Je suis dans un rêve.
- **Sur une musique de reggae**

# Pocztówka dźwiękowa – carte sonore

- Propozycja studentki Julii Ch.
- Usłyszysz 9 dźwięków. Poniżej pytania przetłumaczone na polski:
- *Gdzie możesz je usłyszeć?*
- *Jakie emocje przychodzą Ci do głowy? Spokój? Podenerwowanie? Strach? Satysfakcja? Inne?*
- *Czy jest to dźwięk z otaczającego Cię świata przyrody? Czy związany z jakimś urządzeniem?*
- *Który dźwięk najbardziej Ci odpowiada? Dlaczego?*
  
- Przykładowe dwa dźwięki:

Son n° 1



Son n° 2

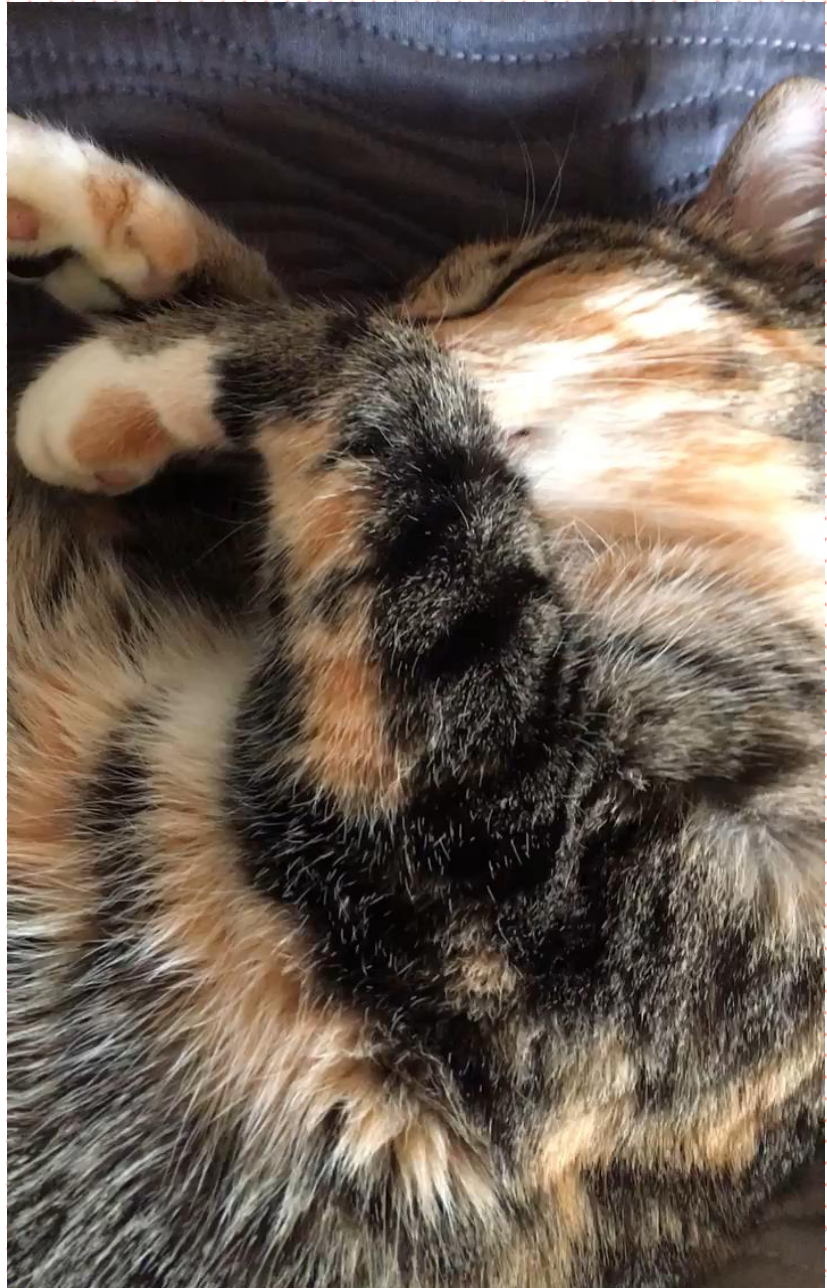




1



2

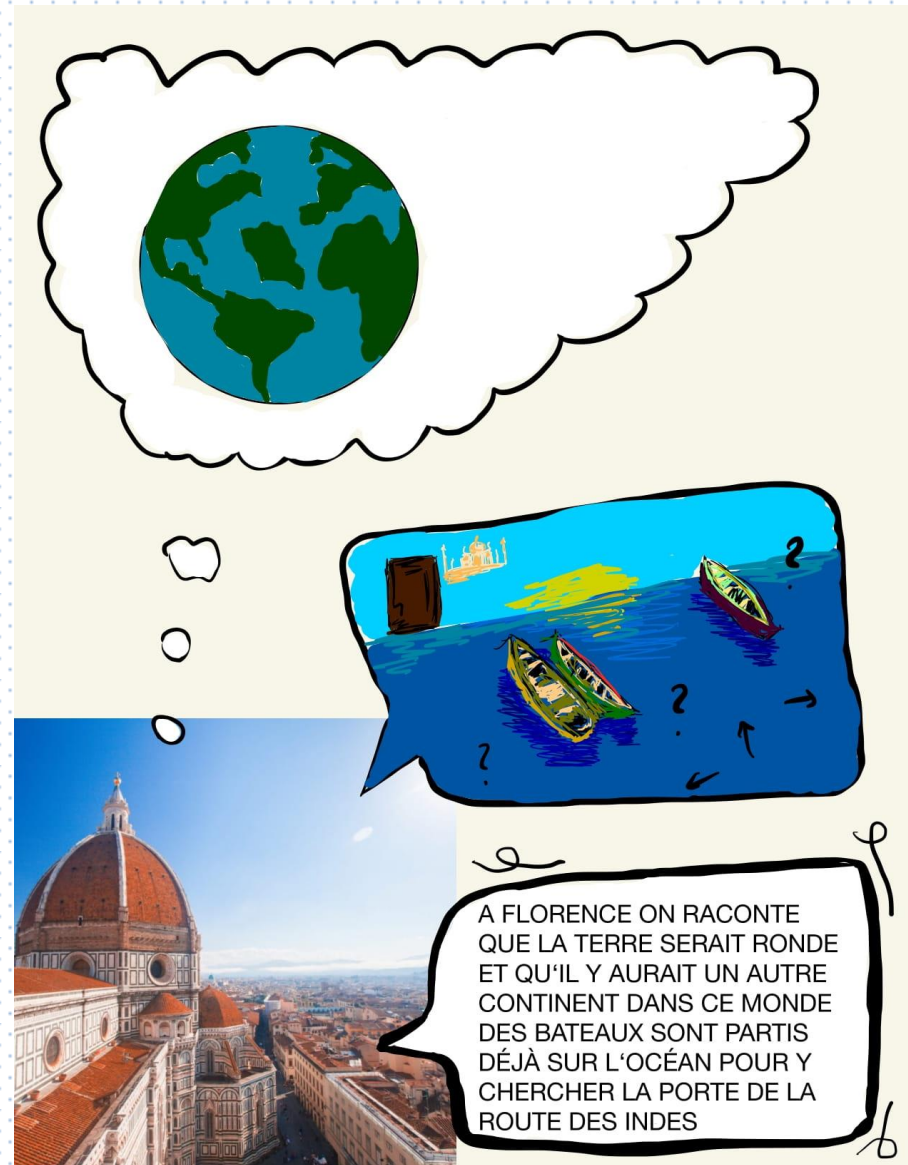


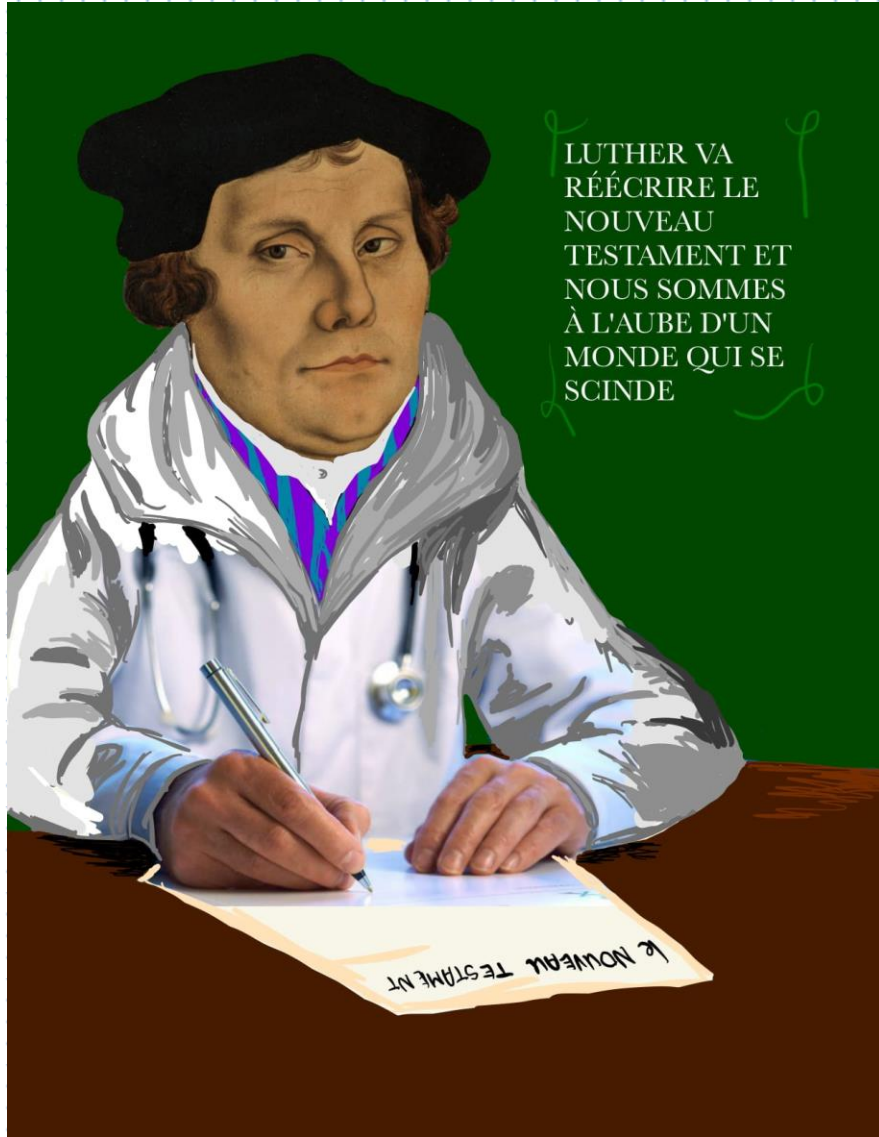
# Słuch, wzrok, dotyk

Propozycja studentki Marii Sochy do utworu „Florence” z musicalu „Notre-Dame de Paris”

Dotyk, gdyż studentka zaprojektowała klip w wykonanej przez siebie formie graficznej. 😊

<https://www.youtube.com/watch?v=EJDt6vtaGdY>



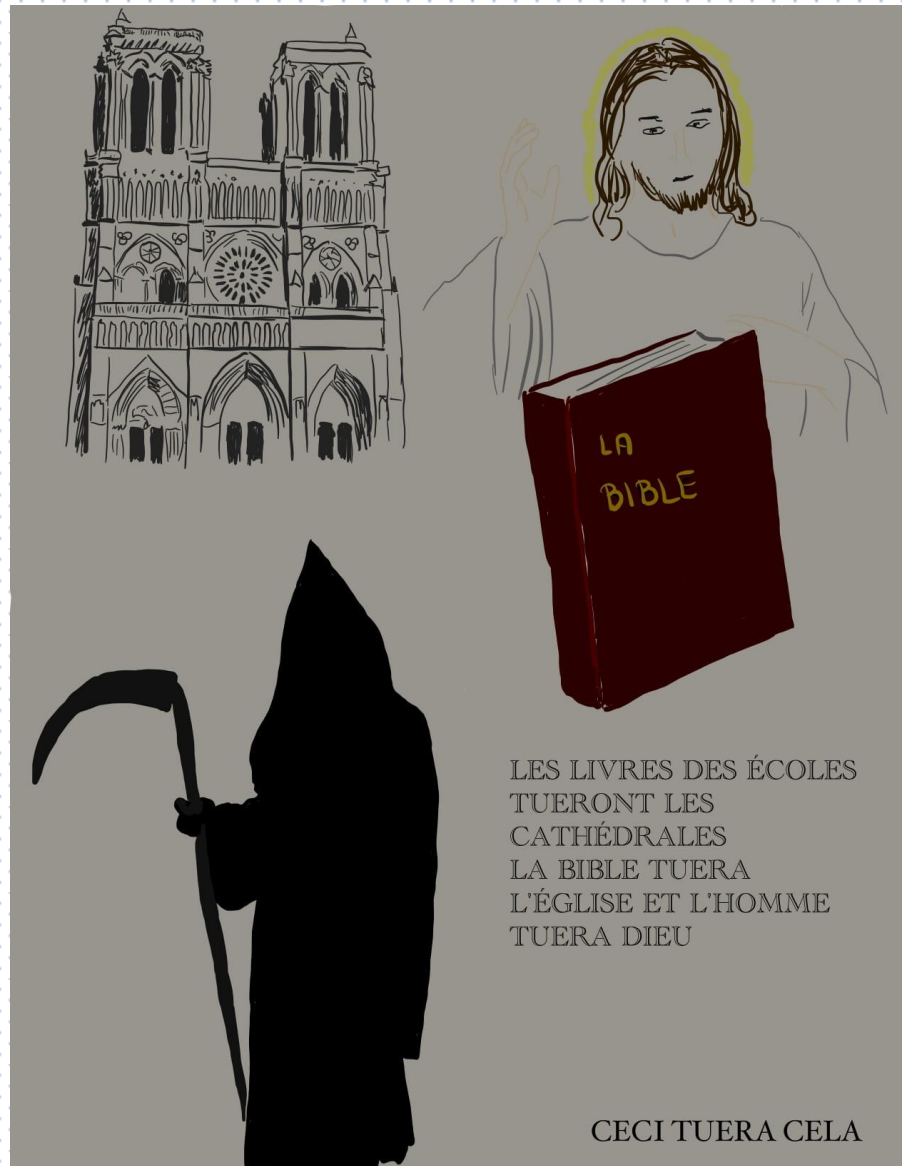
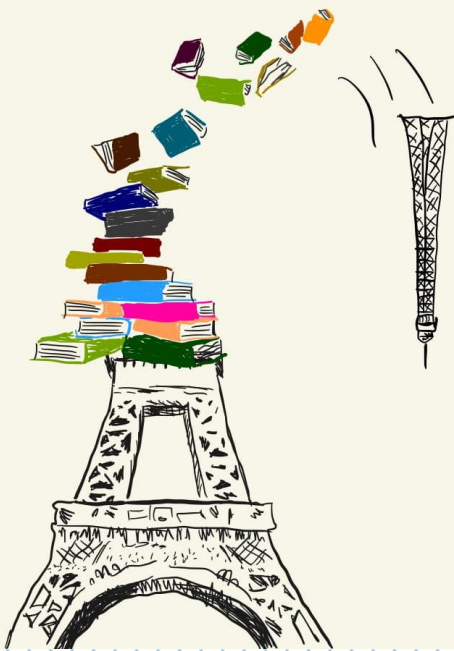


LUTHER VA  
RÉÉCRIRE LE  
NOUVEAU  
TESTAMENT ET  
NOUS SOMMES  
À L'AUBE D'UN  
MONDE QUI SE  
SCINDE



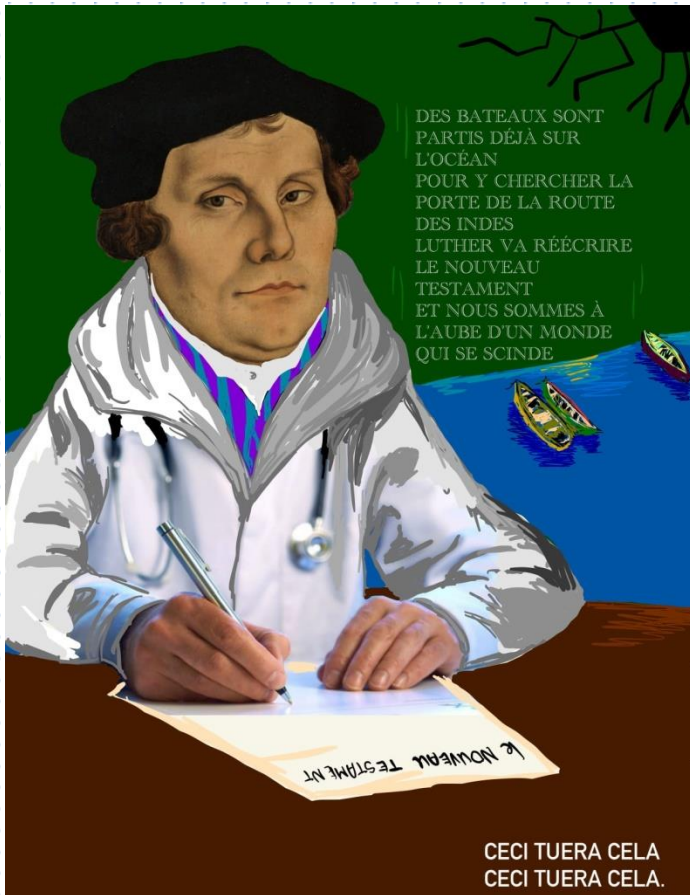
UN DÉNOMMÉ  
GUTENBERG A  
CHANGÉ LA FACE DU  
MONDE.  
SUR LES PRESSES DE  
NUREMBERG ON  
IMPRIME À CHAQUE  
SECONDE.  
DES POÈMES SUR DU  
PAPIER  
DES DISCOURS ET DES  
PAMPHLETS  
DE NOUVELLES IDÉES  
QUI VONT TOUT  
BALAYER

LES PETITES CHOSES  
TOUJOURS VIENNENT À BOUT  
DES GRANDES  
ET LA LITTÉRATURE TUERA  
L'ARCHITECTURE



LES LIVRES DES ÉCOLES  
TUERONT LES  
CATHÉDRALES  
LA BIBLE TUERA  
L'ÉGLISE ET L'HOMME  
TUERA DIEU

CECI TUERA CELA



Bruno Pelletier i Daniel Lavoie  
„Florence”  
Notre-Dame de Paris

# „Notre-Dame de Paris”

- Piosenka „Les bannis ont droit d’amour” w interpretacji studentki Alicji Makszyńskiej zainspirowanej spektaklem Notre-Dame de Paris podczas zajęć z praktycznej nauki języka w Instytucie Filologii Romańskiej UAM.
- <https://www.youtube.com/watch?v=coniiFYudOQ>



#LeBossudeNotreDame #Disney

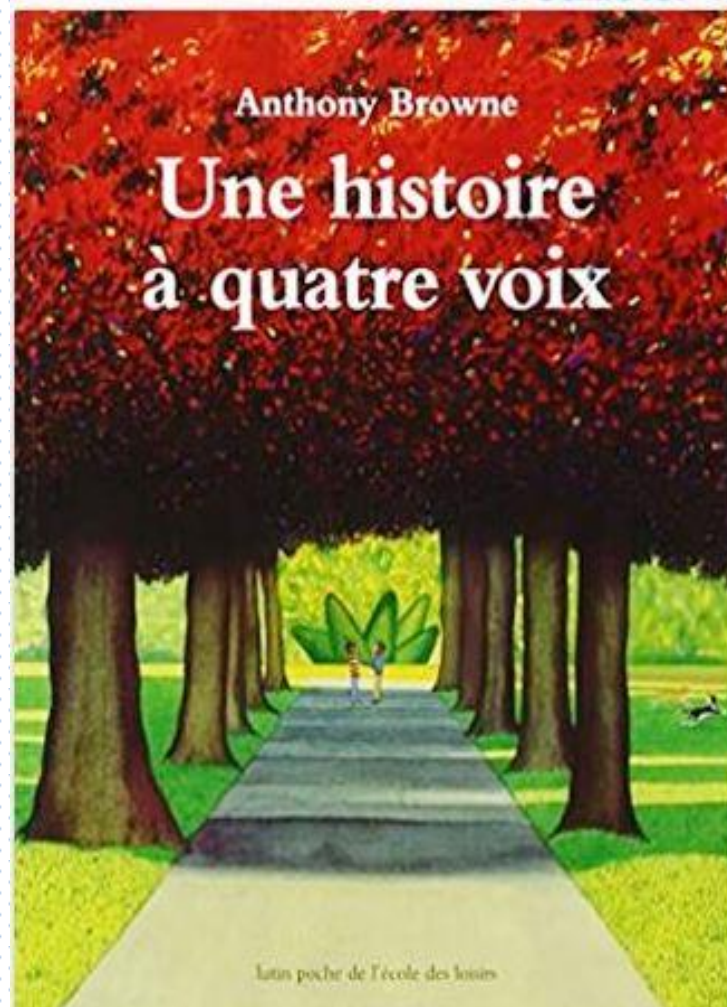
Le Bossu de Notre Dame - Les bannis ont droit d'amour | Disney

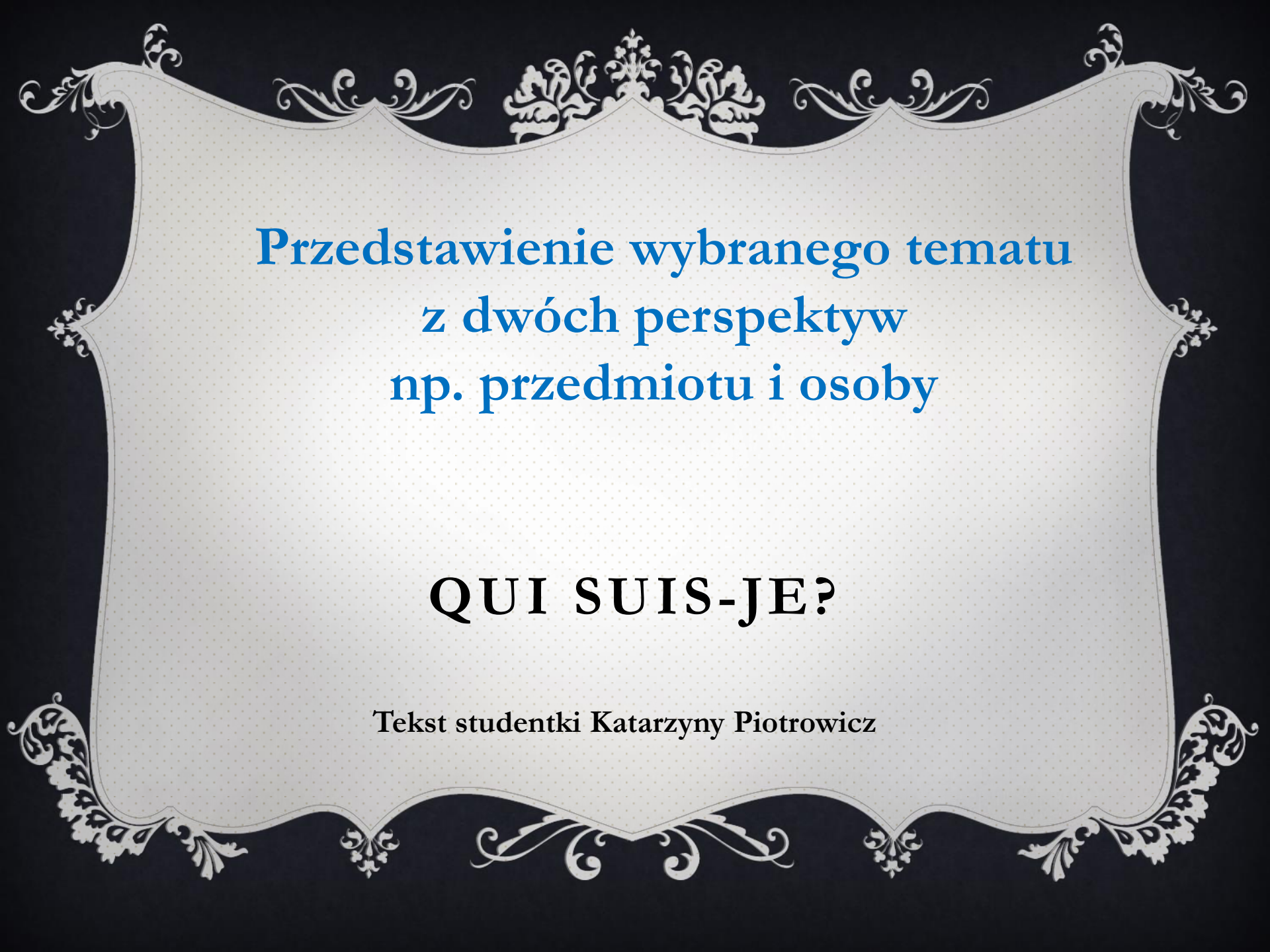


# Anthony Browne „Głosy w parku”

## historia widziana z czterech perspektyw

Première voix	<p>C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles, notre fils, faire une promenade matinale. Nous entrâmes dans le parc, et je libérai Victoria de sa laisse, quand, brusquement, un vulgaire bâtard surgit et commença à l'importuner. Je le chassai, mais le misérable corniaud se mit à poursuivre Victoria à travers tout le parc et lui ordonna de partir, mais la sale bête m'ignora complètement. "Assieds-toi", dis-je à Charles. "Ici." Je réfléchissais au menu du déjeuner -j' avais un joli reste de poulet, je pouvais le servir agrémenté d'une salade, ou bien décongeler l'un de mes délicieux potages-, lorsque je remarquai tout à coup que Charles avait disparu! Mon Dieu! Où était-il passé? Tant d'horribles individus rôdent de nos jours! J'ai crié son nom pendant une éternité. Puis je l'ai vu en pleine conversation avec une fillette qui avait très mauvais genre. "Charles, viens ici. Immédiatement!" ai-je dit. "Et viens ici, je te prie, Victoria."</p> <p>Nous sommes rentrés à la maison en silence.</p>
Deuxième voix	<p>J'avais besoin de prendre l'air, alors moi et Réglisse, on a emmené le chien au parc. Il adore le parc. J'aimerais bien avoir la moitié de son énergie. Je me suis installé sur un banc et j'ai consulté les offres d'emploi. Je sais que c'est une perte de temps, mais on a tous besoin d'un petit fond d'espoir, non?</p> <p>Puis ce fut l'heure de rentrer. Réglisse m'a bien, remonté le moral. On a bavardé gaiement tout le long du chemin.</p>
Troisième voix	<p>J'étais une fois de plus tout seul dans ma chambre. Je m'ennuyais, comme d'habitude. Puis Maman a dit que c'était l'heure de la promenade. Il y avait dans le parc un chien très gentil et Victoria s'amusait beaucoup. Elle avait de la chance, elle. "Ça te dirait de venir faire du toboggan?" demanda une voix. C'était une petite fille, malheureusement, mais j'y suis quand même allé. Elle était géniale au toboggan. Elle allait vraiment vite. J'étais impressionné. Les deux chiens faisaient la course comme deux vieux amis. La fille a ôté son manteau pour jouer à se balancer, alors j'ai fait la même chose. Je grimpe bien aux arbres et je lui ai montré comment s'y prendre. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Réglisse -drôle de nom, je sais-, mais elle est vraiment sympa. Puis Maman nous a surpris en train de parler et j'ai dû rentrer à la maison. Peut-être que Réglisse sera là la prochaine fois?</p>
Quatrième voix	<p>Papa n'avait vraiment pas le moral, alors j'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc. Albert est toujours extrêmement impatient quand on le détache. Il est allé droit vers une magnifique chienne et a renflé son derrière (il fait toujours ça). Bien sûr, elle s'en fichait, la chienne, mais sa maîtresse était hyper fâchée, la pauvre pomme. J'ai finalement parlé à un garçon sur un banc. J'ai d'abord cru que c'était une mauvette, mais en fait non. On a joué à la bascule et il n'était pas très bavard, mais ensuite, il est devenu plus cool. On a attrapé un fou rire quand on a vu Albert prendre un bain. Puis on a tous joué au Kiosque et j'étais vraiment heureuse. Charlie a cueilli une fleur et me l'a donnée. Puis sa maman l'a appelé et il a dû partir. Il avait l'air triste. En arrivant à la maison, j'ai mis la fleur dans un peu d'eau, et j'ai préparé une tasse de thé pour Papa.</p>

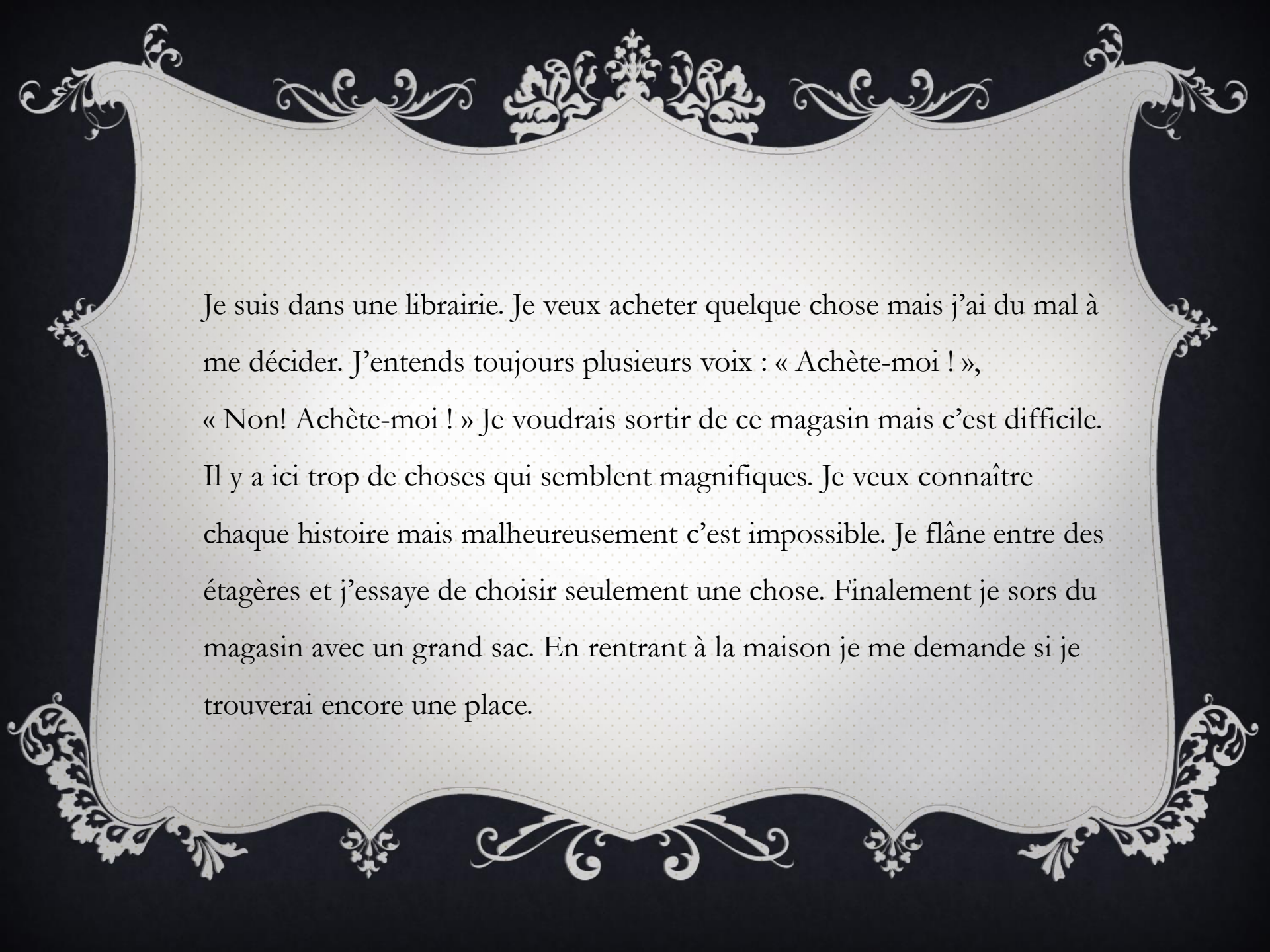




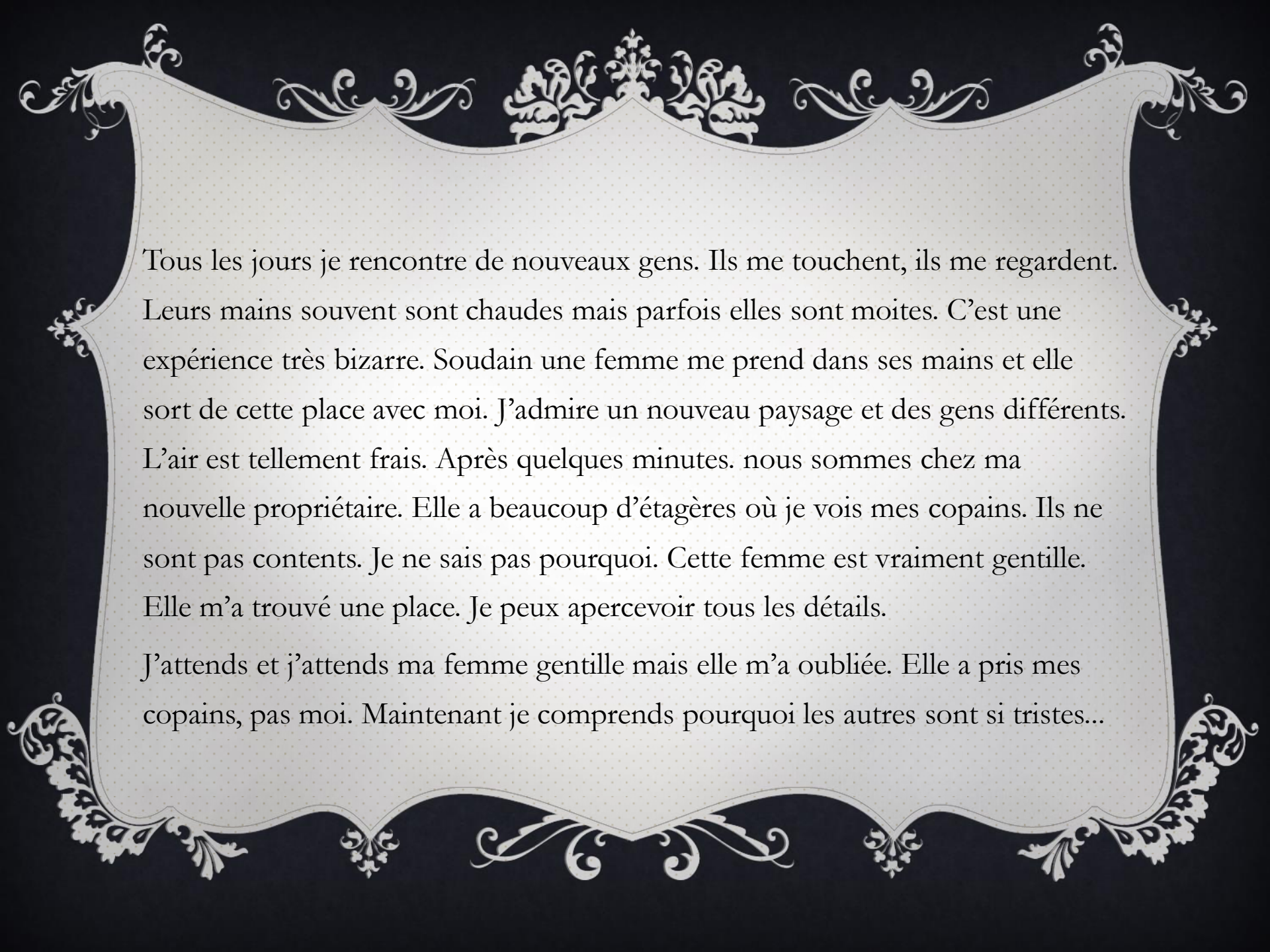
**Przedstawienie wybranego tematu  
z dwóch perspektyw  
np. przedmiotu i osoby**

**QUI SUIS-JE?**

**Tekst studentki Katarzyny Piotrowicz**

A decorative white floral border with intricate scrollwork and leaf patterns, set against a black background. The border frames a central rectangular area with a light gray background and a fine white dot pattern.

Je suis dans une librairie. Je veux acheter quelque chose mais j'ai du mal à me décider. J'entends toujours plusieurs voix : « Achète-moi ! », « Non! Achète-moi ! » Je voudrais sortir de ce magasin mais c'est difficile. Il y a ici trop de choses qui semblent magnifiques. Je veux connaître chaque histoire mais malheureusement c'est impossible. Je flâne entre des étagères et j'essaye de choisir seulement une chose. Finalement je sors du magasin avec un grand sac. En rentrant à la maison je me demande si je trouverai encore une place.



Tous les jours je rencontre de nouveaux gens. Ils me touchent, ils me regardent. Leurs mains souvent sont chaudes mais parfois elles sont moites. C'est une expérience très bizarre. Soudain une femme me prend dans ses mains et elle sort de cette place avec moi. J'admire un nouveau paysage et des gens différents. L'air est tellement frais. Après quelques minutes. nous sommes chez ma nouvelle propriétaire. Elle a beaucoup d'étagères où je vois mes copains. Ils ne sont pas contents. Je ne sais pas pourquoi. Cette femme est vraiment gentille. Elle m'a trouvé une place. Je peux apercevoir tous les détails.

J'attends et j'attends ma femme gentille mais elle m'a oubliée. Elle a pris mes copains, pas moi. Maintenant je comprends pourquoi les autres sont si tristes...



# Przedstawienie jednej perspektywy

## kontynuacja drugiej perspektywy jako ćwiczenie

La première voix :

*tekst studentki Zuzanny A.*

L'obscurité. C'est que je vois le plus intensément. Je me sens tellement seul quand je demeure dans le placard. Mais je ne suis pas seul. Mes frères m'entourent et chacun de nous attend d'être sorti. Nous attendons votre contact, de l'eau chaude et des feuilles de thé séchées! Et tu me manques. Maintenant je suis heureux parce que l'automne est arrivé. Tu as besoin de moi. Tu auras besoin de moi pendant encore quelques mois. J'adore l'automne et l'hiver parce que je deviens important pour toi. Nous passons des après-midis et des soirées ensemble. J'adore être avec toi sur le balcon, regarder des arbres perdre leurs feuilles. J'adore Noël aussi. Puis tu m'habilles d'épices et de tranches d'orange. Je me sens excité quand tu sors le clou de girofle du tiroir. Mais ce n'est pas toujours si beau. Parfois, tu m'abandonnes pour une tasse de chocolat chaud. Je suis tellement jaloux. Je pense qu'alors j'explose de jalousie. Mais personne ne se soucie de mes émotions. Après tout, je ne suis rien d'unique.

*„kubek z objawami depresji”  
określenie uczennicy*





La deuxième voix :

*tekst uczennicy liceum*

Chaque jour, j'ouvre le placard pour prendre un mug pour me préparer une boisson. J'en ai tant que j'ai du mal à choisir. Faute de temps, je n'utilise que quelques mugs et quelques tasses préférés. Parfois il me semble que les autres mugs me regardent avec de la tristesse. Il m'arrive d'avoir des remords de ne pas les choisir tous plus souvent...

# Kiedy ptaki zaglądną do domów perspektywa ptaków

- Film Magdy Glabas inspirowany „The Body Artist” Don DeLillo
- <https://youtu.be/4vHwpUAqZxl>



## The Body Artist

☆☆☆☆☆  
oceni ten produkt

znasz ten tytuł?  
napisz recenzję »

kategoria:	Fiction, Novels
autor:	<a href="#">Don DeLillo</a>
wydawnictwo:	<a href="#">SCRIBNER BOOKS CO</a>
ISBN / EAN:	9780743203968
język:	angielski
data wydania:	02/2002
oprawa:	miękka
wymiary:	13,4 x 20,2 x 0,8 cm
stron:	128

### Opis produktu/serii

From the award-winning, bestselling author of "White Noise" and "Underworld" comes a spare, seductive, novel about marriage, loneliness, and the nature of creativity. Widow Lauren Hardke encounters a strange man possessed of knowledge of her life, and accompanies him on an extraordinary exploration of time, love, and human perception.



## Dopasowywanie tekstu do obrazka

1. costume folklorique de Szamotuły (Grande Pologne) - le costume féminin se compose de chaussures noires à talons hauts, d'un large jupon blanc, d'une chemise blanche, d'un tablier bleu clair noué dans le dos par un gros nœud, et d'un corset bleu clair. Comme accessoires, les femmes ont des perles rouges et des collerettes en dentelle, et des coiffes en dentelle sur la tête. Les hommes portent des bottes hautes noires, des pantalons blancs, un gilet rouge à manches longues et un caftan noir sans manches avec des boutons plaqués or. Comme accessoires, ils ont des chapeaux de feutre noirs avec un ruban noir.

2. costume folklorique montagnard - le costume (féminin et masculin) se compose de chaussures traditionnelles en cuir appelées "kierpcze" et de chaussettes en laine. Les femmes portent une jupe rouge ou verte en fleurs décoratives, un corset rouge ou vert (une couleur différente de la jupe), une chemise blanche et des perles rouges. Les hommes portent des pantalons en laine avec de belles broderies décoratives, une ceinture en cuir et une chemise blanche avec des manches décoratives et un col décoratif. Sur la tête ils ont un chapeau de feutre noir généralement orné de petits coquillages.

3. costume folklorique de Lublin-Krzczonów - le costume féminin se compose de deux jupes, une grande et l'autre plus courte dessus. Les deux jupes ont des rayures horizontales, de couleurs et de largeurs différentes, brodées de petits ornements. Les femmes portent une chemise blanche à manches bouffantes avec de belles broderies sur les manches et les cols, des corsets noirs avec beaucoup de décorations colorées et des perles rouges. À l'arrière de leur tête, elles portent aussi de grandes couronnes avec de longs rubans de différentes couleurs. Le costume masculin se compose de bottes hautes noires, d'un pantalon en laine noire, d'une chemise blanche ornée de diverses broderies colorées sur les manches et le col, et d'un caftan noir avec de beaux détails. Les hommes portent une ceinture décorative et sur la tête, un chapeau de paille, orné d'un ruban noir et de fleurs.

4. costume folklorique de Cracovie - le costume féminin se compose de chaussures noires à talons hauts, de collants blancs, d'une jupe (blanche ou rouge) à fleurs (roses), d'un tablier en dentelle blanche, d'une chemise blanche à manches et d'un col en dentelle, et d'un corset (bordeaux ou bleu marine) orné de perles colorées et de petits pompons. Les femmes portent aussi des collerettes blanches, des perles rouges et belles couronnes avec des rubans. Le costume masculin se compose de bottes hautes noires, d'un pantalon à fines rayures blanches et rouges, d'une chemise blanche, d'un caftan bleu marine avec des petits pompons rouges et surtout, d'une ceinture blanche avec des grelots dorés qui font du bruit pendant la danse. Les hommes portent sur la tête des chapeaux rouges avec de la fourrure noire, ornés d'une plume de paon et des rubans colorés.



**Zespół taneczny z Murowanej Gośliny  
studenta Borysa Z.**

# Dopasowywanie tytułu do opisu

autres).

## Matériel

Les extraits ci-dessous et si possible des exemplaires du recueil.

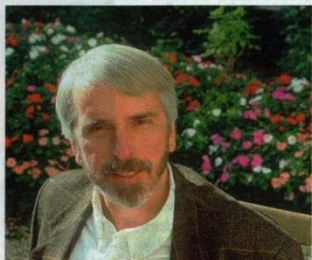
**plaisirs minuscules** a invité des **milliers de bonheurs anodins de la vie quotidienne et sensuelle de Philippe Delerm. Cette collection de récits courts, fournit la matière première pour stimuler vos élèves...**

## Créativité

À la manière des extraits proposés dans le DOC. 2, faire écrire trois lignes sur :

- Le journal télévisé du soir
- Le radio-réveil au petit matin
- Les coups de fil aux copains
- Le shampooing chez le coiffeur
- La minute avant la distribution d'un sujet d'examen, l'ouverture d'une lettre importante, la signature d'un gros chèque...

\* L'Arpenteur, Paris, 1997.



Philippe Delerm

© J. Sasser/Callinard

## DOC. 1

### TABLE DES MATIÈRES DE LA PREMIÈRE GORGÉE DE BIÈRE...

Un couteau dans la poche  
Le paquet de gâteaux du dimanche matin  
Aider à écosser les petits pois  
Prendre un porto  
L'odeur des pommes  
Le croissant du trottoir  
Le bruit de la dynamo  
L'inhalation  
On pourrait presque manger dehors  
Aller aux mûres  
La première gorgée de bière  
L'autoroute la nuit  
Dans un vieux train  
Le Tour de France  
Un banana-split  
Invité par surprise  
Lire sur la plage  
Les loukoums chez l'Arabe  
Le dimanche soir  
Le trottoir roulant de la station Montparnasse  
Le cinéma  
Le pull d'automne  
Apprendre une nouvelle dans la voiture  
Le jardin immobile  
Mouiller ses espadrilles  
Les boules en verre  
Le journal du petit déjeuner  
Un roman d'Agatha Christie  
Le bibliobus  
Frous-frous sous les cornières  
Plonger dans les kaléidoscopes  
Appeler d'une cabine téléphonique  
La bicyclette et le vélo  
La pétanque des néophytes

## DOC. 2

1. À l'époque du fax, c'est le luxe rustique. Un objet tout à fait à soi, qui gonfle inutilement la poche, et que l'on sort de temps en temps, jamais pour s'en servir, mais pour le toucher, le regarder, pour la satisfaction benoîte de l'ouvrir et de le refermer...
2. Alors la vendeuse engloutit le carton plat dans une pyramide de papier rose, bientôt nouée d'un ruban brun. Pendant l'échange de monnaie, on tient le paquet par en dessous, mais dès la porte du magasin franchie, on le saisit par la ficelle, et on l'écarte un peu du corps.
3. On est tout juste au début de mars, la semaine n'a été que pluie, vent et giboulées. Et puis voilà. Depuis le matin, le soleil est venu avec une intensité mate, une force tranquille...
4. C'est une balade à faire avec de vieux amis, à la fin de l'été. C'est presque la rentrée, dans quelques jours tout va recommencer ; alors c'est bon, cette dernière flânerie qui sent déjà septembre...
5. La voiture est étrange : à la fois comme une petite maison familière et comme un vaisseau sidéral. À portée de la main, des bonbons menthe – réglisse. Mais sur le tableau de bord, ces pôles phosphorescents vert électrique, bleu froid, orange pâle.
6. Surtout ne pas penser à la semaine qui s'achève, encore moins à celle qui va commencer. Se laisser fasciner par ces petites vagues au bout des doigts fripés par la mouillure chaude. Et puis, quand tout est vide s'extirper enfin.
7. On y allonge la saveur du café chaud, du pain grillé. On y lit que le monde se ressemble, et que le jour n'est pas pressé de commencer...
8. Ce n'est pas ce que l'on dit qui compte, mais ce qu'on entend. C'est fou comme la voix seule peut dire d'une personne qu'on aime – de sa tristesse, de sa fatigue de son intensité à vivre, de sa joie...
9. Alors on finit sur le ventre, les deux bras repliés devant soi...

Nóż w kieszeni

Paczuszka z ciastkami w niedzielne przedpołudnie

Pomoc przy łuskaniu groszku

Zdecydować się na porto

Zapach jabłek

Rogalik na chodniku

Szmer dynamy

Inhalacja

Mało brakuje, a można by było zjeść na zewnątrz

Na jeżyny

Pierwszy łyk piwa

Autostrada nocą

W starym pociągu

Tour de France

Banana-split

Nieoczekiwane zaproszenie

Czytanie na plaży

Rachatłukum u Araba

Niedzielny wieczór

Ruchomy chodnik na dworcu Montparnasse

Kino

Jesienny pulower

Usłyszeć wiadomość w samochodzie

Znieruchomiąły ogród

Przemoczone espadryle

Szklane kule

Gazeta przy śniadaniu

Powieść Agathy Christie

Bibliobus

Majteczki pod okapami

Nurkowanie w kalejdoskopach

Telefonowanie z budki

Rower i kolarka

Neofita grający w petanque

**Philippe Delerm**  
**„Pierwszy łyk piwa i inne drobne przyjemności”**

## Wzrok/ słuch i dotyk

Pisarz sugestywnie opisuje drobną :)  
przyjemność łuskania, dotykania  
groszku



\*używam płyty CD z nagrany tekstem

### *Aider à écosser des petits pois*

C'est presque toujours à cette heure creuse de la matinée où le temps ne penche plus vers rien. Oubliés les bols et les miettes du petit déjeuner, loin encore les parfums mitonnés du déjeuner, la cuisine est si calme, presque abstraite. Sur la toile cirée, juste un carré de journal, un tas de petits pois dans leur gousse, un saladier.

On n'arrive jamais au début de l'opération. On traversait la cuisine pour aller au jardin, pour voir si le courrier était passé...

— Je peux t'aider?

Ça va de soi. On peut aider. On peut s'asseoir à la table familiale et d'emblée trouver pour l'écosage ce rythme nonchalant, pacifiant, qui semble suscité par un métronome intérieur. C'est facile, d'écosser les petits pois. Une pression du pouce sur la fente de la gousse et elle s'ouvre, docile,

offerte. Quelques-unes, moins mûres, sont plus réticentes — une incision de l'ongle de l'index permet alors de déchirer le vert, et de sentir la mouillure et la chair dense, juste sous la peau faussement parcheminée. Après, on fait glisser les boules d'un seul doigt. La dernière est si minuscule. Parfois, on a envie de la croquer. Ce n'est pas bon, un peu amer, mais frais comme la cuisine de onze heures, cuisine de l'eau froide, des légumes épluchés — tout près, contre l'évier, quelques carottes nues brillent sur un torchon, finissent de sécher.

Alors on parle à petits coups, et là aussi la musique des mots semble venir de l'intérieur, paisible, familière. De temps en temps, on relève la tête pour regarder l'autre, à la fin d'une phrase; mais l'autre doit garder la tête penchée — c'est dans le code. On parle de travail, de projets, de fatigue — pas de psychologie. L'écosage des petits pois n'est pas conçu pour expliquer, mais pour suivre le cours, à léger contretemps. Il y en aurait pour cinq minutes, mais c'est bien de prolonger, d'alentir le matin, gousse à gousse, manches retroussées. On passe les mains dans les boules écosées qui remplissent le saladier. C'est doux; toutes ces rondeurs contiguës font comme une eau vert tendre, et

l'on s'étonne de ne pas avoir les mains mouillées. Un long silence de bien-être clair, et puis :

— Il y aura juste le pain à aller chercher.

## Mon plaisir minuscule – moja drobna przyjemność

De temps en temps, aux heures creuses de la journée, je vais au café complètement seule; il n'ya que mes pensées qui m'accompagnent. J'échange «*salut, ça va?*» avec les baristas que je connais et je m'assois à ma place habituelle tout au fond. Ma commande est toujours la même : quelque chose de sucré et un café *pour-over*.

Tout d'abord, je sens le parfum de café, je réchauffe mon visage dans cette petite brume aromatique. Je sais que je dois attendre quelques minutes, le café est encore trop chaud pour déguster. A ce moment-là, j'observe la clientèle. Après, je prends la première gorgée et je fais comme d'habitude, mon analyse sensorielle. Je classe les saveurs : l'acidité des fruits rouges, la sucrocité des oranges, la note subtile du chocolat au lait, pas d'amertume.

J'oublie le monde extérieur. Je n'entends plus de bruits à côté de ma table.

Je m'immerge dans la tasse de café.

*(Jowita Jakubiak)*



# Nouvelles à chute – opowiadania z nieoczekiwanym zakończeniem

Pauvre petit garçon !

21

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise, le soleil jouait à cache-cache et le vent soufflait de temps à autre, porté par le fleuve.

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux<sup>1</sup>, blafard<sup>2</sup>, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. Mais d'habitude les enfants au teint pâle ont en compensation d'immenses yeux noirs qui illuminent leur visage exsangue<sup>3</sup> et lui donnent une expression pathétique<sup>4</sup>. Ce n'était pas le cas de Dolfi ; il avait de petits yeux insignifiants qui vous regardaient sans aucune personnalité.

Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr, mais c'était quand même un fusil ! Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car d'ordinaire ils le tracassaient<sup>5</sup>, alors il préférait rester tout seul dans son coin, même sans jouer. Parce que les animaux qui ignorent la souffrance de la solitude sont capables de s'amuser tout seuls, mais l'homme au contraire n'y arrive pas et s'il tente de le faire, bien vite une angoisse encore plus forte s'empare de lui.

1. Un peu malade.

2. Pâle.

3. Très pâle.

4. Qui inspire une certaine pitié.

5. L'embêtaient.

28

Dino Buzzati

escadron de cavalerie, ou donnant le bras à une superbe jeune fille, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un bureaucrate<sup>1</sup>, un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

« Oh ! le pauvre petit ! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait<sup>2</sup> de Dolfi.

Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toujours l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense ; le désir désespéré d'un peu de consolation ; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir. Pendant un instant – et ce fut la dernière fois – il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.

Mais ce ne fut qu'un instant.

« Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère, et elle le traîna énergiquement à la maison.

1. Personne qui travaille dans les bureaux (péjoratif).

2. Triste, accablé.

Fragment z opowiadania „Biedny mały chłopiec!” Dino Buzzati

## *Koniec opowiadania widziany przez Olę K.:*

Il est rentré à la maison tout triste. Pour lui, les vêtements sales n'étaient pas un problème. Mais, la peur d'être grondé par sa mère a gagné, donc il s'est lavé et il s'est changé sans se plaindre. Cette nuit il ne pouvait pas s'endormir - il était frappé par les cauchemars associés à la guerre. C'est la raison pour laquelle il a décidé de sortir du lit et de s'approcher de la fenêtre. Malgré l'obscurité, il a fait quelques pas dans sa chambre sans faire du bruit parce qu'il savait que sa mère pourrait être en colère si elle découvrait qu'il ne dormait pas. Au clair de la lune, il a essayé d'apercevoir le parc. On peut dire, son parc parce que, sans doute, il a senti que c'était sa place dans le monde où même s'il était seul, il n'était pas solitaire.

Pauvre petit garçon !

29

Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre<sup>1</sup>, son visage devint subitement laid, un rictus<sup>2</sup> dur lui plissa la bouche.  
« Oh! ces enfants! quelles histoires ils font pour un rien!  
s'exclama l'autre dame agacée en les quittant. Allons, au revoir,  
» madame Hitler! »

Z ostatniego zdania dowiadujemy się, że ten mały chłopiec, z którym dzieci nie chcą się bawić, to ... Adolf Hitler. Klara Hitler, matka bardzo surowa i nieczuła, wstydzi się, że jej syn nie jest taki wesoły i energiczny jak inne dzieci. Mały Dolfi bawi się przeważnie sam...

Celem lekcji jest dostarczenie tak bardzo interesującego „input”, żeby uczący się zapomnieli, że zajmują się językiem obcym. W rzeczywistości „forgetting hipotesis” wymaga, żeby proponowane teksty i wypowiedzi były nie tylko interesujące, ale także wciągające, żeby uwaga uczących się była skoncentrowana na przekazie do tego stopnia, by nie pojawiały się u nich stany niepokoju.

*Telis Marin, włoski dydaktyk,  
autor podręczników (wydawnictwo Edilingua)  
i animator szkoleń dla nauczycieli*



# Bibliografia

Inspiracje po udziale w różnego rodzaju kursach i lekturach

- Browne, A. 2000. *Une histoire à quatre voix*. Lutin poche de l'école des loisirs.
- Delerm, P. 2004. *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. L'Arpenteur.
- Delerm, P. 2015. *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, lu par Jean-Pierre Cassel*. Audiobook. Gallimard.
- Gavalda, A. Buzzati, D. Cortazar, J. Bourgeyx, C. Kassak, F. Merigeau, P. 2010. *Nouvelles à chute 2*. Magnard.
- Grodecka, A. Podemska-Kałuża, A. 2012. *Wielozmystowość. Filozofia i dydaktyka*. Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Proust, M. 2013. *A la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann*. Adaptation et dessin Stephane Heuet. Delcourt.

Wykorzystanie propozycji z *Le Français Dans Le Monde (CLE International)* – czasopisma dla nauczycieli języka francuskiego:

- FDLM, numéro 325 (*Musique et écriture*)
- FDLM, numéro 326 (*Hymne aux plaisirs minuscules. Philippe Delerm*)
- FDLM, numéro 336 (*Parfums. Michel Tournier*)
- FDLM, numéro 340 („*Florence*”, *Notre-Dame de Paris*)
- FDLM, numéro 348 (*Carnet de route pour les gourmands. Gavalda, Proust*)

Zadania wykonane lub ułożone przez studentki i studentów filologii romańskiej UAM

Obrazki z internetu